

# RAPPORT

DU

## Comité de Préservation du Breton



Extrait des Mémoires de l'Association Bretonne  
Congrès de Saint-Brieuc 1933



Les Presses Bretonnes. -- Saint-Brieuc

—  
1934

# RAPPORT

## du « Comité de Préservation du Breton »

### I

#### Réorganisation du « Comité »

Au Congrès Breton organisé à Saint-Brieuc en 1933 par l'*Association Bretonne*, MM. F. Vallée, Comte René de Laigue, du Cleuziou, Comte de Gouyon, Y.-M. Le Moal, Auguste Bocher, exprimèrent le désir de voir relever le Comité de Préservation du Breton qui, sous la direction de M. F. Vallée, avait tant fait avant la guerre pour la Renaissance bretonne. Ce comité avait alors un bulletin destiné à faire connaître le travail exécuté un peu partout au cours de l'année.

Depuis la guerre, une sorte d'individualisme semblait être devenu la règle de chaque Société. Pourtant rien ne vaut comme de mettre les efforts en commun. L'*Association Bretonne*, l'aînée de toutes nos Sociétés Bretonnes, en donna l'exemple, comme il est facile de le voir par ses bulletins de 1896 à 1908. Dans cette collection, on peut s'assurer de l'aide efficace apportée par elle, quand il s'est agi d'organiser des concours de langue bretonne.

Il n'y avait, pour ce Comité, aucun règlement. M. Vallée, aidé par un petit nombre d'amis, en était le secrétaire. Il se tenait en rapport avec tous ceux, particuliers ou sociétés, qui s'adonnaient à ce travail breton. M. Vallée, en écrivait le résumé que l'*Association* publiait dans ses Mémoires et dont les bonnes feuilles, brochées à part, servaient à la propagande.

Ce qui fut fait jadis, ont pensé ces messieurs, peut se refaire encore et l'*Association Bretonne* a été de cet avis. M. Vallée garde la direction avec la collaboration d'un secrétaire. Le Comité se réunira chaque année, lors du Congrès de l'*Association*.

Le soussigné, barde Abalor, ayant été désigné pour les fonctions de secrétaire, fut chargé d'intervenir près des associations bretonnes.

Il débuta à Plestin, à la fin de juillet, près du Gorsedd des

bardes et de la société d'éditions bretonnes *Armorica*. Il continuait au commencement de septembre par les *Bleun-Brug* de Cornouaille et Léon, ainsi que du Vannetais, au Congrès de Pont-l'Abbé. *L'Union Régionaliste bretonne* donna également son assentiment dans sa réunion de Lannilis.

M. Vallée apporta, de son côté, l'adhésion de *Gwalarn*, société bretonne de *Publications littéraires et d'Enseignement* ; de la société *Ober* de Rennes, filiale du Cercle Celtique de M. E. Regnier et dirigée par M. Delaporte, étudiant ; de la Revue *Feiz ha Breiz*, du journal *Breiz*, dirigé par M. Y. Le Moal et de la revue vannetaise *Dihunamb* de MM. Loeiz Herrieu et A. Mellac.

Le travail que l'on se propose n'est pas tant l'union des dialectes que l'enseignement du breton dans les écoles, et cela à l'aide des outillages très différents que nous avons en mains. Le devoir du Comité sera d'abord d'encourager l'École libre, pour qu'elle soit fidèle à l'enseignement bilingue et à celui de notre Histoire, comme il nous l'a été si souvent promis. On déplorera, en passant, que quelques écoles aient, dit-on, maintenu le symbole.

Le Comité de Préservation voit avec intérêt le mouvement qui s'est dessiné, depuis bientôt deux ans, parmi les maîtres de l'Enseignement public dont la revue *Ar Falz* est le porte-parole, mouvement en faveur du breton à l'école... Des concours ont eu lieu, dont les sujets et la manière de les traiter sont remarquables d'esprit pédagogique et de compréhension de l'intelligence enfantine.

Voici les membres délégués au Comité de Préservation pour chaque Association :

*Académie Bretonne* : M. François Vallée, 23, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc.

*Gorsedd* : Léon Le Berre, rédacteur à *L'Ouest-Eclair*, 4, rue de Fougères, Rennes.

*U. R. B.* : Marquis de l'Estourbeillon, ancien député, Penhoët, en Avesnac.

*Armorica* : D<sup>r</sup> Célestin Menguy, de Carhaix.

*Bleun-Brug Kerne-Léon* : Abbé Perrot, recteur de Scrignac.

*Bleun-Brug Gwened* : M. le Chanoine Guillevic, à l'Evêché ; Noël Le Nestour, Villa Rosiris, route de Larmor, Lorient.

*Bleun-Bug Treger* : Auguste Bocher.

*Gwalarn* : Roparz Hémon, Brest.

*Ober* : Delaporte, étudiant, boîte postale, 28, Rennes et E. Regnier.

*Breiz* : Y.-M. Le Moal, Coadout, par Guingamp.

*Dihunamb* : Loeiz Herrieu, Kerneù, Saint-Caradec, Hennebont.  
*Ar Falz* : Sohier, instituteur, Plourivo.

Si le Comité s'étendait, voici les noms des personnalités dont on pourrait désirer l'accession, tout au moins à titre de correspondants : MM. Emile des Déserts, chez Chenard et Walker, moulin de la Tour, Gennevilliers, Seine ; Olivier Guyon, rédacteur du *Journal* ; Hervé Le Menn, 26, boulevard de Charonne ; L. Beaufrère, directeur de la *Bretagne à Paris*, pour tout ce qui concerne l'Île-de-France.

MM. J. Bouillé, Kerilis, Perros-Guirec ; Jules Le Bozec, sculpteur à Mellionec ; Jacques Philippe, sculpteur, rue Hoche, à Rennes, pour le mouvement artistique.

M. Erwan de Bellaing, 16, place du Vally, Guingamp, pour le mouvement littéraire de langue française.

M. Chevillotte, Kervasdoué, en Plougonvelin, par Le Conquet, pour le mouvement économique et agricole.

D<sup>r</sup> Dujardin, Saint-Renan ; D<sup>r</sup> Piquenard, Quimper ; D<sup>r</sup> Cornic, Douarnenez ; D<sup>r</sup> Menguy, Carhaix, pour les questions d'hygiène.

M. le chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper ; Mlle Geneviève de Kermenguy, château de Kermenguy, en Cléder ; Mde de Kergos, en Riec-sur-Bélon ; Henri Caouissin, au presbytère de Scrignac ; l'Abbé Poisson, école Sainte-Anne, Rennes ; Mme de Saint-Pierre, pour les questions d'enseignement.

M. Mocaër, 4, rue Cité d'Antin, Brest ; F. Jaffrennou, Taldir, Carhaix ; F. Gourvil, Morlaix, pour les questions interceltiques.

## II

### Action des diverses Sociétés en faveur de la langue

Chaque année, *L'Association Bretonne* donne des prix aux Ecoles Libres. Elle institue en Cornouaille, Léon et dans la partie du Trégor reliée au département du Finistère, là où se justifie précisément le dicton : *Ar brava brezoneg a zo en Breiz...* des concours suivis en breton. Le Chanoine Jézégou, recteur de Plobannalec, est depuis 1897 le porte-parole de l'Association. Il a beaucoup contribué à la création du *Comité de Préservation* dont il est un des premiers membres (1896) ; le Congrès de cette année-là a marqué le point de départ des concours qui ont suivi. Après la guerre, l'Association demanda à M. Jézégou de résumer dans un rapport général ce qui avait été fait dans les 29 années précédentes. Ce rapport est le témoignage du travail considérable réalisé depuis 1896, malgré les obstacles rencontrés.

Cela ne veut pas dire que ce prêtre dévoué ait cessé son labeur de patriote breton ; chaque année, le bulletin donne les résultats du concours organisé par lui et qui comporte deux devoirs : traduction d'un texte français en breton et inversement. Quarante-neuf écoles ont concouru cette dernière année, 1933, dans le seul évêché de Quimper. Elles ont envoyé à M. Jézégou les copies de 457 enfants, 66 prix ont été décernés. Certaines écoles envoient les copies de deux et même trois divisions, on décerne un prix par division.

« Les devoirs, écrit M. l'abbé Jézégou, étaient en général bien personnels ». — En 1932, trente-sept écoles avaient pris part au concours, « beaucoup de devoirs étaient excellents ».

A l'occasion des fêtes à Plestin, le *Gorsedd des Bardes* et la *Société Armorica*, sous la présidence de Taldir, ont institué des concours de lecture et d'histoire bretonne. Mais les écoliers de la localité ne se sont présentés qu'en nombre insignifiant. Les plus beaux prix en livres ont été donnés aux fillettes de l'école de Spezet, venues pour cela de très loin. Mentionnons, pour mémoire, un concours d'enseignes bretonnes entre les commerçants de la localité.

Nous n'avons reçu aucune communication au sujet des concours qui auraient pu se faire à Lannilis, à l'occasion du Congrès de l'U. R. B.

Le Congrès des *Bleun-Brug* (Kerne-Leon) tenu à Pont-L'Abbé, du 3 au 5 septembre, a été un triomphe de l'Art Breton. La culture physique nationale celtique s'est aussi affirmée dans un tournoi de « luttes » cornouaillaises, le dimanche. Ces luttes eurent, comme entr'acte, écrit *An Oaled*, les danses de la Montagne d'Arrez, exécutées par douze couples venus de Scrignac et voilà, avec quelques danses bigoudènes, la part chorégraphique dans la note bretonne. Des représentations théâtrales, dont une œuvre inédite de M. Xavier de Langlais, poète, sculpteur et peintre, *An diou Zremm*, ainsi qu'une saynète *Etal ar Poull* apportèrent, avec l'accent chantant de la bigoudénie, la contribution de l'Art dramatique. Les récitations et concours de déclamation n'ont pas eu la vogue que l'on a vue dans d'autres contrées précédemment visitées par les B. B. En revanche, les concours de chorales furent, en même temps que le plus brillant Musée du Costume Féminin, la preuve du goût inné et qui ne demande qu'à être réveillé, de nos populations. Pour les chœurs, on peut citer Fouesnant, Brest-Recouvrance, Plougastel-Daoulas, Loctudy, la nouvelle paroisse de la gare de

Quimper : Sainte-Thérèse, et surtout Guiscriff, avec les chanteurs de qui partit le « *Maout* ».

Si le Président des *Bleun-Brug* est le sympathique Docteur Cornic, son directeur technique est M. l'abbé Perrot, recteur de Scrignac, dont l'activité bretonne se manifeste, encore, dans la direction de *Feiz-ha-Breiz*.

Cette revue donne chaque mois en supplément des leçons et des sujets de devoirs pour un cours d'enseignement breton à trois degrés : élémentaire, classes avant le certificat ; moyen, classe du certificat ; et supérieur, classes au-dessus du certificat. Ce supplément est sous la direction de M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain des écoles, impasse de l'Odet, Quimper. Des concours sont ouverts aux enfants qui suivent ces cours. Tous les petits bretons, quelle que soit leur école, peuvent y prendre part, pourvu qu'ils se conforment aux conditions indiquées dans la revue. Deux cent-sept enfants répartis sur 19 écoles ont participé au concours du premier trimestre, à la suite duquel trente prix ont été décernés. « Quelques enfants ont fourni des devoirs vraiment remarquables, renfermant de jolies expressions, qui sont de vraies perles ». *Feiz ha Breiz*, note que ce premier concours a révélé chez les enfants un véritable enthousiasme. Ainsi une enfant couchée, pour ne pas manquer le concours, a fait transcrire son brouillon par une camarade. « Cet exemple touchant et réconfortant, pour *Feiz ha Breiz* et ses collaborateurs, prouve combien nos enfants bretons aiment notre vieille langue, mais dont ils connaissent insuffisamment l'orthographe ». Et la Revue conclut avec beaucoup de justesse : « Il faut la leur apprendre. C'est un devoir qui s'impose à vous, maîtres et maîtresses d'écoles ! ». — Les écoles qui ont pris part au concours sont les suivantes : Ecoles chrétiennes des filles, de Brelés, Gouezec, Saint-Joseph de Kernouès, école du jeudi, de Kerdaoulas, de Saint-Augustin de Langolen, de Lennon, Notre-Dame de Lourdes de Lesneven, Notre-Dame de Lorette de Plouhinec, de Plouider, de Poullan, de Saint-Gouazec, Keranna de Scrignac, école chrétienne de Tréméven. Ecole chrétienne des garçons de Landiviziau, Saint-Ronan de Langolen, Lanrivoaré (penandreff-stang), école chrétienne de Plouguermeau, école de Plouzané, école Sainte-Marie de St-Thégonnec. — Le résultat obtenu est extrêmement intéressant car il repose sur une base très sûre, les devoirs indiqués pour chaque mois, permettant de donner un enseignement graduel et méthodique sous la direction de l'Inspecteur diocésain à qui toutes les compositions proposées pour le concours doivent être adressées. On doit es-

pérer que cette organisation, en se développant, atteindra toutes les écoles du diocèse.

En plus des leçons de breton, *Feiz ha Breiz* publie un petit résumé d'histoire de Bretagne fort bien fait, et édite une petite revue illustrée mensuelle pour les enfants *Feiz ha Breiz ar vugale* : elle s'adresse spécialement aux écoles et aux patronages ; deux numéros ont déjà paru, les illustrations sont très soignées. (Abonnement 5 fr. par an, 0 fr. 50 le numéro).

Les *Bleun-Brug de Vannes*, avec le concours de la Revue *Dihunamb*, ont organisé, en 1933 un concours breton pour les écoles. Les récompenses sont allées aux écoles de Noyal, Guern, et Ploeren. Les *Bleun-Brug* se sont réunis à Pontivy. On aurait pu souhaiter, avec le labeur et la ténacité de nos amis de Vannes, un plus brillant résultat. Toutefois, 360 enfants ont suivi les cours en 1932-1933. Ont été récompensés les directeurs d'écoles de garçons de Granchamp, de Bignan, Erdeven, Guern, Pontivy, Loqueltas.

A Vannes, Mgr Tréhiou a engagé les écrivains à tendre vers l'unité de la langue écrite. D'où un mouvement en faveur d'une fusion de l'orthographe vannetaise avec l'orthographe de l'Entente. D'aucuns voudraient remplacer la langue unifiée par un mélange de divers parlers bretons, y compris le vannetais. Ces tentatives nous semblent, pour le moins, bien prématurées (1). M. Ernault a donné de bons conseils, à cette occasion, pour préparer, sinon une fusion impossible à cause des divergences du vannetais, au moins plus d'entente et de travail fructueux en commun, suivant la devise de l'Académie Bretonne :

*War-rôk bepret a-stroll  
Gant reiz 'vit mad an holl !  
Travail constant, Union, Méthode  
Pour le bien de tous.*

(1) Je crois devoir mettre en garde les écrivains contre le « jeu de massacre » de diverses lettres et signes de l'alphabet, *ch, th, w, y*, pour ne citer que ceux-là, auquel certains se livrent avec passion, sous couleur d'unifier la langue.

L'écart du vannetais provient : 1° de sa phonétique spéciale ; 2° de certaines divergences grammaticales ; 3° de différences dans les vocabulaires. Ces trois points demandent à être étudiés séparément avec suite et méthode. Par là, et par là seulement, on arrivera à un rapprochement qu'il est puéril de demander à tel ou tel remaniement des signes orthographiques.

Quant au projet qui vise à remplacer la langue littéraire unifiée par les divers parlers populaires bretons brassés en un mélange que l'on improviserait dans une réunion d'écrivains, c'est un rêve insensé et... malfaisant, puisqu'il ne tend à rien moins qu'à renverser tout ce qui a été édifié et organisé jusqu'à présent et à détruire notamment l'œuvre admirable de *Gwalarn*.

(Note de M. F. Vallée.)

M. Y.-M. Le Moal (Dir-na-Dor), outre son hebdomadaire de langue bretonne, *Breiz*, éditée, à Guingamp, une petite revue pour les enfants « Breizadig », mensuel. (Elle ne paraît pas pendant les grandes vacances), un franc seulement par an.

L'imprimerie de *Breiz* (Thomas, Guingamp), vient d'éditer une méthode bilingue « Le Français par le Breton », de M. l'abbé Le Bozec. 2.400 exemplaires ont été souscrits d'avance et sont actuellement répandus dans les écoles. L'auteur a, de la langue, une connaissance bien approfondie. Ce manuel forme un élégant volume de 240 pages contenant vocabulaire, exercices, grammaire, lectures expliquées, et des illustrations fort jolies adaptées au texte. Il convient également bien à la Cornouaille, au Léon et au Tréguier. Un autre bon livre, dû à la même initiative : une petite *Istor Breiz* traduite de l'histoire de Bretagne, de M. l'abbé Poisson, du diocèse de Rennes.

Certes, les travaux de M. l'abbé Perrot, et Loëz Herrieu sont remarquables, mais de l'avis de tous, la palme va à l'évêché de Saint-Brieuc, où coopèrent MM. A. Bocher et Y. Le Moal. Cette branche des *Bleun-Brug* et le journal *Breiz* de M. Le Moal, mènent, avec entrain et succès, le bon combat. Nous avons devant les yeux un relevé des Ecoles Chrétiennes des Côtes-du-Nord ayant présenté des candidats pour l'examen breton du diplôme. Cet examen type portait sur la lecture du breton, la récitation d'une fable et sur la traduction du breton en français et inversement ; les examinateurs étaient des membres du clergé local et quelques laïcs, collaborateurs du journal *Breiz* auquel ces renseignements sont empruntés (N°s des 15 et 18 juillet 1933) :

*Ecoles des Filles.* — Hengoat, 7 élèves ; La Roche-Derrien, 8 ; Plestin, 4 ; Callac, 16 ; Carnoët, 4 ; Bulat, 1 ; Kéréty, 2 ; Plouézec, 5 ; Pleubian, 3 ; Pleudaniel, 9 ; Trédarzec, 1 ; Bégard, 7 ; Squiffiec, 3 ; Trévou-Tréguignec, 3 ; Perros-Guirec, 1 ; Kermaria-Sillard, 4 ; Pleumeur-Bodou, 5 ; Plounévez-Quintin, 13 ; Plouguernevel, 7 ; Trégastel, 6 ; Belle-Isle, 1 ; Tréglamus, 9 ; Saint-Eloi, 9 ; Plougonver, 5 ; Saint-Michel-Glommel, 7 ; Trégoran, 1 ; Bourbriac, 7 ; Plésidy, 5 ; Moustéru, 9 ; Senven-Léhard, 5 ; Tréguier, 9 ; Penvenan, 2 ; Camlez, 2 ; Plougüel, 2 ; Maël-Carhaix, 21 ; Lannion, 1 ; Brélévenez, 4 ; Ploubezre, 6 ; Buhulien, 2 ; Rospez, 4 ; Plouaret, 2 ; Loguivy, 7 ; Tonquédec, 6 ; Plounévez-Moëdec, 2 ; Trégoron, 2.

*Ecoles de Garçons.* — Plestin, 12 ; Ploumilliau, 3 ; Callac, 10 ; Bourbriac, 9 ; Plésidy, 12 ; Tréguier, 1 ; Penvenan, 9 ; Le

Vieux-Marché, 3 ; Maël-Carhaix, 15 ; Plouaret, 2 ; Loguivy, 15 ; Plounérin, 2.

Soit 56 écoles.

Cet examen était joint à l'examen du certificat d'études diocésain. Des prix (livres bretons) furent décernés à tous les élèves ayant obtenu une note supérieure à 15 sur 20. Cette moyenne, atteinte en 1932 par 117 seulement, le fut, cette année, par 248 élèves sur 348.

Voici, par canton, le chiffre des élèves récompensés : La Roche, 10 ; Plestin, 12 ; Callac, 2 ; Paimpol, 6 ; Pleumeur, 13 ; Bégard, 3 ; Perros, 12 ; Belle-Isle, 24 ; Rostrenen, 26 ; Bourbriac, 46 ; Tréguier, 26 ; Maël-Carhaix, 34 ; Lannion, 4 ; Plouaret, 26.

Ce résultat est certainement très beau ; on peut espérer que cette année il sera plus brillant encore, et que l'introduction de la méthode de M. l'abbé Le Bozec dans les écoles amènera un plus grand nombre de maîtres à présenter leurs élèves à l'examen pour obtenir le diplôme breton. On compte plus d'une centaine d'écoles libres dans la partie bretonnante de l'évêché de Saint-Brieuc.

Le mouvement en faveur de l'enseignement du breton s'est, comme on le voit, bien développé en 1933. Il procède de deux tendances : l'une qui vise à faire, de leur langue pour les Bretons, un instrument de culture approprié. Un programme en ce sens a paru dans la Bibliothèque de *Gwalarn* : *L'instruction du peuple breton par le breton (Gwalarn)*.

L'autre tendance est surtout celle des écoles chrétiennes : on admet le breton à titre d'auxiliaire dans des méthodes bilingues pour l'enseignement du français. Les tenants de la première tendance adoptent la langue littéraire unifiée, les seconds suivent davantage la division des dialectes.

*Gwalarn* a édité une bibliothèque de livres d'étude, grammaires et dictionnaires, pour l'enseignement de la langue littéraire. Un supplément populaire et d'enseignement pour les enfants « *Kannadig Gwalarn* » paraît régulièrement. De plus, une caisse alimentée par des dons « *Brezoneg ar Vugale* » permet des distributions de livres aux enfants. *Gwalarn* a édité une importante collection de ces livres, pour enfants, presque tous illustrés.

Plusieurs sont épuisés. Voici les titres de ceux dont *Gwalarn* peut disposer en ce moment (début de 1934) : *Nijadenn an Aotrou Skanvig*, *Per ar C'honikl*, *Levr al Loened*, *Eun hir a gousk*,

*Sindbad ar Martolod*, *Marvaillhou an Oaled*, *Kannadig Gwalarn* (niverenn genta), *Iwerzon gwelet gand eur Vretonez*. Et spécialement pour le vannetais : *Prinsezig en Deur*, adaptation par Loeiz Herriou. Demander ces livres à *Gwalarn*, Boîte postale 75, Brest. Faire parvenir les dons pour « *Brezoneg ar Vugale* » à la même adresse.

Entre le 20 décembre et le 20 janvier, l'œuvre de *Brezoneg ar Vugale* a envoyé pour 1.046 francs de livres pour être distribués aux enfants. Elle a reçu pour 580 francs de dons dans ce but.

Voici d'ailleurs des renseignements complémentaires sur le fonctionnement de l'œuvre depuis septembre :

Mois	Dons	Envois
20 septembre-20 octobre .....	60 »	730 50
20 octobre-20 novembre .....	500 »	» »
20 novembre-20 décembre .....	265 30	270 »
20 décembre-20 janvier .....	580 »	1.046 »
	1.405 30	2.046 50

Le 23 janvier, il restait en caisse : 23 fr. 80 seulement, et de nouvelles demandes affluaient.

L'œuvre de *Brezoneg ar Vugale* (Le Breton des Enfants) fonctionne très simplement. L'argent reçu par *Gwalarn* dans ce but sert à envoyer des livres à toutes les personnes (instituteurs, prêtres, etc...) qui se chargent de les distribuer aux enfants de leur entourage. Les envois sont faits tant qu'il y a de l'argent en caisse.

Pendant un certain temps, les demandes étaient assez restreintes et les dons suffisaient amplement. Mais aujourd'hui, la situation semble se renverser. On lit de plus en plus de breton et les demandes affluent, surtout de la part des écoles, et ces quatre derniers mois, on a envoyé pour 2.046 francs de livres, tandis que les dons se chiffraient seulement par 1.405 francs. Les envois de livres excédaient donc les fonds reçus de 641 fr. 20. Et, à la fin de janvier, la situation de *Brezoneg ar Vugale* était assez mauvaise.

Nous attirons l'attention de tous les patriotes bretons sur cette question : *Il faut que les petits Bretons puissent lire en leur langue*. C'est là une œuvre de salut national, et tous les Bretons, les Hauts-Bretons comme les Bas-Bretons, doivent y contribuer.

La société « Ober », boîte postale 28, Rennes, travaille très activement à répandre parmi les dirigeants, les jeunes surtout, la connaissance et l'usage de la langue bretonne. Elle a organisé à Rennes, avec le concours du Cercle Celtique de M. Regnier, des cours de breton qui ont lieu tous les samedis soirs, ils sont professés par M. Delaporte, étudiant, diplômé d'Etudes Celtiques, et réunissent une trentaine d'élèves. Dans le courant de l'année, réunions et promenades bretonnes. Editions de chansons bretonnes et d'un *deiziadur godell* « calendrier de poche » pour 1934.

*Ober* a distribué pour 600 francs de récompenses : (100 fr. pour une classe de 38 élèves et 300 fr. pour une de 55), aux maîtresses des écoles chrétiennes de Spézet ; (100 fr. pour une classe de 26 élèves) aux maîtresses de l'école de Saint-Goazec. Des prix en livres ont été donnés à 65 enfants des mêmes écoles.

En plus du cours de Rennes, *Ober* a organisé un cours par correspondance qui rencontre un succès mérité. 99 Bretons, pour la plupart Haut-Bretons ou Bretons émigrés, ont pu de cette façon, au cours des dernières années, acquérir une connaissance suffisante de la langue bretonne. *Ober* a déjà reçu, depuis le commencement de l'année, de nombreuses demandes d'inscription pour deux cours par correspondance qui fonctionneront en 1934, un cours élémentaire pour commençants et un cours supérieur.

*Ar Falz* (directeur M. Sohier, instituteur à Plourivo), a publié, dans le cours de l'année 1933, d'excellents articles de doctrine et toute une série de leçons de langue bretonne inspirées des meilleures méthodes pédagogiques. A la fin de l'année, un concours, peut-être un peu trop difficile pour un début, a réuni seulement 6 concurrents. Mais il apporte de précieuses indications pour l'avenir.

Le Comité de Préservation de la Langue Bretonne est heureux de pouvoir rendre justice, sur ce terrain, à des Maîtres, dont les aspirations sociales et religieuses ne concordent pas avec les siennes. Mais il a le devoir de signaler cette détente, sur le terrain de l'enseignement du breton, neuf ans après la fameuse circulaire de M. de Monzie, préconisant la méthode directe et déclarant que l'enseignement du breton n'avait l'avis conforme d'aucun pédagogue qualifié.

### Le breton dans l'Enseignement secondaire et les Séminaires

La langue bretonne n'est, croyons-nous, enseignée actuellement que dans un seul établissement d'Enseignement secondaire, le petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Deux classes, l'une de commençants, l'autre pour les élèves plus avancés, une heure de cours par semaine avec un devoir obligatoire. Grâce au dévouement et à la haute compétence du professeur, M. l'abbé Mary, diplômé des Etudes Celtiques, malgré le temps assez réduit qui est consacré aux leçons, cet enseignement donne de remarquables résultats. Sainte-Anne est une véritable pépinière de poètes bretons qui prennent part tous les ans avec un succès croissant aux concours de l'U. R. B.

On souhaiterait voir tous nos collèges de Bretagne et les écoles primaires supérieures suivre l'exemple de Sainte-Anne d'Auray ; et pour cela, des maîtres se former par l'Enseignement supérieur de la Faculté des Lettres de Rennes. D'après ce que nous dit Abeozen, diplômé des Etudes Celtiques et collaborateur de *Gwalarn* auquel il a fourni notamment une remarquable traduction des *Mabinogion*, les cours de Celtique de Rennes sont de plus en plus suivis (1). Abeozen souligne avec raison l'importance du gallois pour la connaissance scientifique du breton. Il a fait paraître (Editions de Gwalarn, B. P. 75, Brest) sous le titre de « *Yezadur herr ar C'hembraeg* » un résumé de grammaire galloise extrêmement clair et précis. Un Recueil de textes va suivre. Les futurs étudiants en celtique pourront, à l'aide de ce résumé de grammaire, du Recueil de textes et de la traduction des *Mabinogion*, acquérir une bonne préparation à l'étude du moyen gallois à la Faculté des Lettres de Rennes.

Le breton est enseigné au grand séminaire de Saint-Brieuc par M. le chanoine Brochen. A Vannes, d'après les renseignements que M. le chanoine Guillevic, vicaire général, a la bonté de nous communiquer, l'enseignement de la langue se donne également au grand séminaire ; une heure lui est consacrée

(1) Ils sont professés par M. Pierre Leroux, auteur d'un très complet « Atlas linguistique de Bretagne » en cours de publication. Il va faire paraître cette année une seconde édition augmentée de sa thèse de doctorat sur « Le verbe breton ». A paru également dans les « Annales de Bretagne » et les « Mémoires de la Faculté des Lettres » la suite des manuscrits moyen-bretons de Dom Lepellefier avec commentaires et traduction de M. Ernault.

chaque semaine. A Quimper, les séminaristes ont formé un groupe important d'excellents bretonnants ; ils tiennent des réunions régulières, s'adonnent avec zèle à l'étude de la langue et se font mutuellement, en breton, des causeries et conférences sur des sujets intéressants à la fois la Religion et la Bretagne. Un petit Bulletin imprimé, fort bien rédigé en breton, rend compte de leurs travaux.

#### IV

##### Publications et Théâtre

Nous devons une mention toute spéciale aux R. P. Capucins de Lorient. Ils ont tenu à honneur de marcher sur les traces de leur célèbre Père Grégoire de Rostrenen, le grand grammairien et lexicographe breton. Sous l'habile direction du R. P. Eugène et de ses collaborateurs, le couvent de Lorient est devenu un centre d'études bretonnes et de publications religieuses des plus remarquables, tant en langue unifiée qu'en vannetais.

Par ailleurs, les publications de livres de religion en breton sont plutôt rares. Signalons une *Buhez an Tad Juluan Maner*, par M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas et vice-président de l'Académie Bretonne (Le Mans, Chaudourne), *Breiz* annonce, pour paraître prochainement, un nouveau *Miz Mari*. *Feiz-ha-Breiz* a préparé une réédition des œuvres religieuses de l'abbé Guillou, l'auteur bien connu de *Buhez sant Teodot*.

Nous rappellerons en terminant, la préparation en librairie, sous les auspices d'un Comité d'Action présidé par M. Even, notaire à Tréguier, de classiques bretons, édités sous le haut patronage de LL. EE. les évêques de Quimper, Saint-Brieuc et Vannes, par Y.-M. Le Moal (Coadout, par Guingamp), secrétaire, et l'abbé Le Clec'h, recteur de Ploulec'h (par Lannion), trésorier. Le manuel bilingue dont nous avons parlé plus haut, est le premier ouvrage de cette collection qui doit comprendre une suite de volumes concernant l'histoire, la géographie, la littérature bretonnes, les arts, l'agriculture, les industries de notre pays. Le sérieux avec lequel a été préparé le manuel bilingue, expérimenté pendant plusieurs années d'enseignement par M. l'abbé Le Bozec, est le sûr garant du mérite que présenteront les ouvrages qui suivront. Cette série de « Classiques » permettra de donner aux enfants une formation bretonne et de les attacher fortement à leur pays. Le Comité forme des vœux pour que ce

projet soit réalisé le plus promptement possible et que le Comité de publication trouve les appuis nécessaires pour mener à bien cette entreprise à laquelle aucun Breton ne peut rester indifférent.

Une *Istoer Breizh* pour les écoles du diocèse de Vannes est en préparation. L'orthographe en sera quelque peu modifiée dans le sens de l'orthographe de « l'Entente des Ecrivains » suivie par les autres dialectes. C'est un premier pas très louable en vue du rapprochement désiré par Son Excellence Mgr Tréhiou.

M. Vallée porte à la connaissance des lecteurs de ce « Rapport » qu'il vient de publier, avec la précieuse collaboration de MM. Ernault et René Le Roux, un « Grand Dictionnaire Français-Breton » (Rennes, Imprimerie Commerciale de Bretagne). Plus complet que tout ce qui a été fait jusqu'ici, ce livre est appelé à devenir entre les mains de nos écrivains et éducateurs bretons un bon instrument de travail.

La Maison Prud'homme a édité une huitième édition de « La Langue bretonne en 40 Leçons », par F. Vallée. Cette édition est augmentée des « Tableaux du Père Eugène » qui facilitent beaucoup l'étude des mutations et des verbes, et l'on a mis au courant la liste des Universités, tant d'Europe que d'Amérique, où la langue celtique est actuellement enseignée.

Voici une liste des publications littéraires et d'enseignement éditées par Gwalarn en 1933 : *Eur Breizad er C'hanada*, trôet gand Abherve ; — *Al laer avel*, gant Roparz Hemon ; — *Yezadur berr ar C'hembraeg* gand Abeozen ; — *Eun hir a gousk*, gant W. Irving, trôet gand Erel Keralban ; — *Kanou an Deiz*, gant F.-R. Meavenn ; — *An diou Zremm*, gant X. de Langlais ; — *Pirc'h-hirin ar mor*, gant Roparz Hemon ; — *Sinbad ar Martolod* ; — *Bleuniou a garantez*, gant Koulmig Arvor ; — *Disul da noz*, gant D. K. Kongar ; — *Marvailhou an oaled*, lodenn genta.

Le numéro de janvier 1934 (qui donne la fin des *Mabino-gion*) expose un programme intéressant de travaux ; le *Yezadur Kembraek* qui figure plus haut dans la liste des publications de l'année, sera complété par un Recueil de textes choisis.

Le théâtre breton reprend peu à peu. Les pièces de patronages de Le Moal, Caurel, L. ar Floc'h, et de notre ami le Comte Adrien de Carné, membre de l'Académie Bretonne, sont de plus en plus en faveur auprès des groupements catholiques et jusque chez les Bretons émigrés. A signaler la pièce *An diou Zremm* de X. de Langlais, dont nous avons déjà parlé, du théâtre très remarquable de *Gwalarn*. Des pièces de théâtre sont en ce moment



en cours de publication dans *Feiz-ha-Breiz*, *Breiz* et *Dihunamb* (1).

M. Jaffrennou (Taldir) a continué en 1933 la publication de son importante Revue *An Oaled*, avec la collaboration pour la langue bretonne des principaux bardes du *Gorsedd*. M. Vendryès, professeur de celtique à la Sorbonne, a donné dans cette Revue une très intéressante Etude sur le Bardisme. Parmi les publications des Bardes en dehors de *An Oaled* on peut signaler : Un *Recueil* de ses Poésies, breton et traduction française, par Jaffrennou, Paris, Figuière ; *Myrddin*, poésies bretonnes avec traduction française, par *Kalon-dan* (Koarer), Nantes ; *Iwerzon gwelet gand eur Vretonez*, texte breton avec illustrations, par *Brug-ar-Menez-du* (Comtesse de Saint-Pierre), membre d'honneur du *Gorsedd*.

Le droit de chaque groupement ethnique à conserver sa langue est admis par tous les juristes et n'est contesté par personne. C'est pour nous, Bretons, un devoir de cultiver un idiome, seul reste, dit le regretté doyen M. Dottin, « d'une famille de langues répandue, jadis, d'un bout à l'autre de l'Europe et qui a même passé dans une partie de l'Asie-Mineure ».

Tous ceux qui aiment la Bretagne voudront, désormais, en joignant leur action à celle du *Comité de Préservation du Breton* et des diverses sociétés bretonnes, dont c'est aussi le premier but, parer à la misère linguistique d'un peuple qui « ayant à sa disposition deux beaux idiomes, écrivait encore l'un de nos morts illustres, Anatole Le Braz, n'a réussi, par la faute de ses éducateurs, qu'à les amalgamer en une affreuse cuisine verbale ». La table rase du système scolaire en vigueur laisse l'enfant indécis, inquiet, désemparé.

Une autre raison d'importance exceptionnelle par ce temps de défaillances morales, est celle de nous garder contre un déclin des Traditions dont la langue est la gardienne et qui sont la substance de notre être. Ne laissons pas périr l'Âme même de la Bretagne.

LÉON LE BERRE (*Abalor*).

(1) Pour les pièces de théâtre, comme d'ailleurs pour tous les livres bretons, on pourra s'adresser à Mlle Torcol, Ti-Breiz, 11, rue d'Algésiras, Brest.